

Prélude de Pan (1932), **texte court de Jean Giono (1895-1970)**

Épique, cette description de la nature sauvage plus puissante que l'homme ! De ces torrents qui bouillonnent puis gonflent soudainement et soulèvent des montagnes, emportant des forêts entières, des amas gigantesques de troncs brisés baignant dans la boue, dans un bruit infernal de bête rugissante et monstrueuse que rien ne peut soumettre ou repousser...

En attendant que le ciel leur tombe sur la tête, les villageois du fond de la vallée se jettent à corps perdu dans une bacchanale démesurée et magique.

Plus tard, on se rappela qu'avant la catastrophe, « les jours n'étaient pas dans leur santé ordinaire » et qu'au milieu des nuages noirs, « il y avait au-dessus du village un rond d'azur destiné à le faire luire au soleil pour le désigner au mal ».

Malgré tout, au Café du Centre, « on s'inonde de bière et de vin et les pieds font "floc" sur le parquet dans la mousse de bière et le vin répandu ». À force de boire les hommes vomissent et se pissent dessus. Au milieu des cris et des rires, certains « s'excitent les mains sur les fesses des servantes ».

Au Café du Peuple, plus aucune retenue : la débauche malsaine pousse des bûcherons à manger plus qu'à leur faim et boire sans soif. L'un d'eux, Boniface, trouve amusant de jouer avec une petite colombe des bois à laquelle il a « tordu l'aile jusqu'à entendre craquer les os »... L'odieux personnage rit à tout rompre : d'un bord à l'autre de sa table, d'un revers de main, il balance dans les flaques de vin la pauvre bête qui cherche à fuir.

Mais soudain intervient un mystérieux inconnu installé dans un coin sombre de l'établissement. Il s'avance vers Boniface, la brute, et par le regard lui jette un sortilège qui le pétrifie littéralement sur place. L'inconnu prononce quelques mots et l'oiseau meurtri comprend son langage. Alors, le petit animal, dans un sursaut incroyable, s'envole vers l'inconnu. Il prend la colombe sous sa protection et converse doucement avec elle.

La bagarre menace. Boniface veut récupérer sa bête. Il sort ses gros poings. Serein, l'inconnu fait face, la colombe fièrement posée sur son épaule...

Un air d'accordéon calme le jeu : le gros balourd de Boniface préfère finalement danser. Il « saute comme un arbre en proie au vent »... Cependant, une invisible folie couve, toujours plus proche d'un déchaînement irrépressible. L'accordéon entraîne la foule. La fièvre monte. Puis tous les hommes et toutes les femmes du village, comme possédés, se laissent emporter dans un tourbillon mêlé de tonnerre, de poussière et de sueur, dans cette danse endiablée aux parfums d'absinthe.

Brusquement, l'inconnu traverse la multitude et tous s'écartent pour le laisser passer. Il sort avec sa colombe entre deux haies d'honneur formées par les villageois confus, ébahis, apeurés, prêts à lui vouer une dévotion incomprise. Au moment où l'inconnu disparaît, le village sombre dans la nuit, la terreur et la pourriture.

Plus tard on apprend que l'inconnu est un berger qui cause à ses moutons et à l'oiseau qu'il porte sur son épaule. Mais l'on croit savoir qu'au-dessus de lui, haut dans le ciel, s'accumulent de noirs nuages qui le suivent là où il décide de les mener... Saint François d'Assise ou Ange de l'Apocalypse ?

Un conte grandiose, une écriture prodigieuse, il faut lire le *Prélude de Pan*, de Jean Giono qui nous montre magistralement l'étonnante cohabitation entre forces bénéfiques et forces du mal, cette lutte éternelle qui ne s'exprime que dans le chaos.